

TABLE RONDE : «TRAVAIL AVEC LES MIGRANTS» 24 mars 2018

Je n'avais pas du tout prévu, dans mon parcours d'analyste, de travailler avec ces hommes qu'on appelle « les migrants ». J'écoutais parler d'eux, dans l'actualité, avec beaucoup de questions. J'avais le sentiment qu'on en parlait comme d'une foule, anonyme, quasi spectrale ; et, en tout cas, sans visages sur lesquels on s'arrête et que l'on peut regarder, contempler, nommer.

Plus le temps passait, moins je pouvais me reconnaître, reconnaître notre humanité, notre présence humaine dans ce qui avait lieu avec les migrants...

Je n'oublie pas le premier homme qui a fait une demande, par l'intermédiaire du foyer de Pouilly en Côte d'or, foyer où il résidait pour sa demande d'asile. une demande de parole, dont la directrice du foyer a été la médiatrice, une demande de pouvoir parler de ce qui lui arrivait, une impossibilité à dormir, des nuits envahies de cauchemars et de souvenirs de tortures. J'ai accepté de venir le rencontrer, lorsque j'ai appris (et vérifié) que les CMP et psychiatres de la région ne pouvaient pas le recevoir, et qu'il n'y avait, pour l'instant, vraiment pas d'autres solutions.

Je n'oublie pas son visage. Il m'est apparu. Sorti, donc, de la foule anonyme. Il voulait parler, quand même parler, après avoir déjà consulté le médecin qui lui avait prescrit des médicaments. Indispensables médicaments. Il voulait parler, pas seulement attendre l'éradication du symptôme. C'était parler qu'il voulait, et je me demandais bien comment cela était possible, alors qu'il avait, je l'apprendrai, été tant de fois trahi par la parole, sur son chemin. Je n'en revenais pas, osant à peine l'écouter !

Sans savoir à l'avance où j'allais avec lui, j'ai posé un cadre :

- je le reverrai tel jour, telle heure... jour que j'inscrivais sur un petit papier... dont j'appris le destin peu après... Les intervenants de l'équipe m'apprennent qu'après avoir mis ce papier sur son cœur, cet homme s'est effondré. Or, quand j'ai entendu que l'équipe, non seulement ne s'était pas affolée, mais au contraire avait soutenu cet homme dans la traversée de cet effondrement, ma décision était prise. Je travaillerai avec ces hommes et cette équipe !

- autres points du cadre que j'ai posés : je garderai dans le secret ce qu'il me dirait. Rien ne sera transmis pour son dossier de demande d'asile. Ni à l'équipe du foyer.

- il pourra me dire tout ce qui lui vient. Même s'il y a de la méfiance, et de la haine.

- il pourra me parler de ce qu'il appelle, d'emblée, ses « bad dreams ». Je n'en ai pas peur. Au contraire, ce sera grâce à eux que nous allons entendre, ensemble, ce qui l'empêche de dormir, et ce sera en parlant, ensemble, de ce qui lui viendra à leurs propos, qu'il trouvera son chemin de vie.

Je m'aperçois que j'avais posé, sans y penser à l'avance, un cadre analytique... « comme » un cadre analytique ? Cadre qui permettrait un travail de l'inconscient. Confiante, je faisais inconsciemment ce pari. Encouragée, soutenue moi-même, par la qualité de présence, d'écoute et d'attention de l'équipe du foyer.

Je ne parle pas arabe ! Au début, lors des premières consultations, je me débrouillais avec les moyens du bord : écoute, quelques mots d'anglais, les gestes, les dessins... Mais d'autres demandes de consultations arrivèrent, et dans ce foyer, premier ATSA (Accueil Temporaire Services Asile) ouvert en France, (ouvert pour « désengorger » Calais !) se trouvaient 70 migrants, dont une majorité venait de l'Afrique de l'Est. Et qui parlaient arabe. Très rapidement, j'ai demandé à l'équipe du foyer si une collègue, parlant arabe, pouvait venir travailler avec moi. Ce fut adopté. Odette PUECHAVY est arrivée, et nous nous sommes mises à travailler en binôme. Et peu à peu, il nous est apparu nécessaire de travailler régulièrement avec l'équipe.

Vous l'avez entendu, dans cette équipe, nous travaillons en partenariat avec le médecin traitant... Chez ces hommes que nous recevons, il est souvent question de souffrances corporelles, d'insomnies, qui nécessitent aussi consultations médicales et médicaments. Nous écrivons alors au médecin.

Je vous l'ai dit, j'ai posé, nous avons posé le cadre de l'analyse... et constatons que la mise au travail se fait. Aussi bien de leurs côtés, où les cauchemars se transforment en rêves, en rêves qui les transforment, et où, de notre côté, nous sommes invitées, de plus en plus, à travailler au plus près, et au plus loin les questions analytiques !! En quoi et comment ? Ces hommes nous font voyager, c'est sûr... y compris dans la transmission, diverse et plurielle, de notre « outil » analytique ! Nous propulsant vers l'essentiel de ce qui fait notre humanité, la rencontre de ces hommes nous invite à revisiter ce qui a pu se dessécher dans nos pratiques analytiques. Je dois vous dire ici ce bouleversement qui s'est emparé de moi quand j'ai commencé ce travail. Exposée à la présence de ce réel, me venait l'incompréhensible sentiment du caractère dérisoire, et parfois si éloigné de la réalité de nos approches théoriques et conceptuelles. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait... Entendant, à la fois ces enfers d'inhumanité qu'avaient connus ces hommes, et, en même temps, leurs incroyables forces de vie, j'avais conscience que ces rencontres me faisaient approcher l'essentiel de ce qui fait notre humanité. Approcher cette source qui nous relie et que, parfois, nous oublions dans nos pratiques. Approcher cette source qui, là, avec eux, se faisait entendre avec une grande force. Alors, je mesurais, avec une grande acuité, la puissance que revêt la parole.

Je reviens là au travail lui-même. Chacune de nous deux est interpellée différemment par ces consultations. Odette vous fera part, avec ses mots, de ce qui compte pour elle, et comment elle travaille avec ces hommes. Je vais vous dire ce qui m'a mise personnellement au travail, dans ce chemin avec eux.

D'emblée, il m'est venu qu'en tant que témoins permettant que la vie psychique puisse reprendre son cours, puis l'élaboration psychique, nous étions là, de ce fait, comme des "passeurs", mais des passeurs particuliers ! Permettant le passage de la demande d'asile... à la constitution, à la création... ou à la remise en contact avec leurs asiles intérieurs ! Passeurs d'asiles... D'un asile, l'autre.

Ce que nous leur proposons, de par l'ouverture de cet espace, est donc déjà la constitution d'une ADRESSE singulière, qui témoigne, c'est notre pari..., du PROCHAIN.

Lors de ces entretiens, nous entendons, pas seulement leurs trajets d'exil, mais, parallèlement, le récit de la transformation de leur monde interne. Aussi, à ces récits, nous permettons, non seulement une adresse, mais un contenant. Contenant permettant que les éléments du récit, le réel tellement prégnant et envahissant, les traces, puissent se déposer, soient moins éclatées. Que des

enveloppes psychiques se constituent, et ainsi, un dehors et un dedans, que les traces puissent se réorganiser et prendre sens

Ainsi contenus dans l'attention flottante... et le temps (car ils vont revenir à d'autres entretiens), des rêves surgissent, témoins et moteurs des transformations. Et, grâce aux rêves, des imagos parentales voient le jour. Comme une aube. Car, du fait du réel vécu, et des traumatismes, ces hommes, plongés dans la solitude et la culpabilité d'avoir survécu, ces hommes sont DESERTÉS des REPRESENTATIONS. C'est cette RANIMATION des IMAGOS parentales et des figures de l'autre, dans le transfert, qui vont les soutenir, leur redonner une colonne vertébrale, et les relier aux potentiels de leur désir de vivre. Là est la base de notre travail avec eux.

Car il faut dire que, souvent ces hommes sont envahis par des désirs de mort. Il me semble que nous travaillons avec eux au plus près de la pulsion de mort. C'est déjà à cette dimension que je suis très sensible. Dans les entretiens, les désirs de mort sont dits, entendus, reconnus...avec toute la violence que cette écoute et cette reconnaissance provoquent en nous. Puis, concrètement, nous cherchons avec eux ce qu'ils ont pu intérioriser des désirs de mort des bourreaux, des passeurs, de toutes les personnes (parfois bénévoles, dans les camps) rencontrées sur leur passage, et auparavant, dans leurs entourages. C'est bien cette reconnaissance (après un travail sur la jouissance qui peut y être attenante) qui permettra de pouvoir, un jour, quitter les bourreaux internes. Et c'est suite à ce travail sur la pulsion de mort que je situe la potentialité de l'advenue du SUJET. La place du sujet... face aux désirs de mort des autres, et de soi même.

Je termine pour ma part, en soulignant la place de l'INCONNU dans notre travail. Nous ne savons jamais à l'avance ce que ces hommes vont devenir. Nous ne sommes là qu'un temps, parfois court, sur leur chemin. Quand je m'inquiète un peu trop pour un de ces hommes (par identification ?), l'équipe me rappelle sa place, faisant tout son possible, sur le plan humain et administratif, pour que les choses avancent et la place des autres partenaires (avocats, et autres...). Façon, finalement, de me remettre à ma place... d'analyste. ! Au fond, j'aime cette circulation qui s'est établie entre nous, dans cette équipe, si précieuse ... circulation qui nous protège de la toute puissance ! Et qui permet au sujet, nous l'espérons, de jouer alors sa propre carte ! Autre inconnu affronté dans notre travail : celui du contexte administratif et de l'absence actuelle de soutien, en dehors de celui du foyer qui m'avait alors contactée, et de l'institution dont elle dépend. Il faut dire que nous nous sommes lancés il y a 3 ans et demi, sans savoir à l'avance si nous allions être soutenus dans cet engagement. C'était là un pari posé à l'avance !

Ce travail auprès des migrants ne peut pas se réduire à la dimension psychothérapique. Dans notre précieux échange de préparation pour cette table ronde, il nous est venu que ce travail avec eux était peut-être une façon de rendre hommage à ces hommes. Car, au-delà d'entendre leurs souffrances, à travers même cette écoute, nous sommes TÉMOINS de leurs FORCES DE VIE. De ces forces qui ont amené les migrants à partir, à accomplir tous ces voyages, avec tant de courage, et au péril de leurs vies. Témoins, nous reconnaissons, nous nommons, très énergiquement, leurs forces de vie. De même, dans le même temps, nous nommons, très énergiquement, tout ce qu'ils ont vécu d'inhumain.

Ce travail serait-il, pour nous, une sorte de cadeau ? C'est la question que nous nous sommes posées ensemble ! Maryline Hassan, dans nos échanges, disait, et elle vous en parlera peut-être mieux que moi, que ces hommes appelés « migrants », viennent nous rappeler ce que nous pourrions oublier :

c'est-à-dire, la menace d'anéantissement. Or celle-ci nous concerne tous ! Comment cette menace peut-elle être dépassée ? Aussi, dans leur «rage de vivre », que nous rappellent ces hommes ? Que viennent-ils réveiller ? Que viennent-ils éveiller en chacun de nous ?

Mireille FAIVRE-ENGELHARDT